

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Trésor des histoires tragiques](#)[Collection](#)[Édition : 1581](#)[Pierre Le Voirier Gervais Mallot](#)[Trésor des histoires tragiques](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1581](#)[Pierre Le Voirier Gervais Mallot](#)[Trésor des histoires tragiques](#)[BSG \(pour l'étude des textes\)](#)[Collection](#)[Récit : 1581](#)[Gervais Mallot](#)[Trésor des histoires tragiques](#)[Histoire 01](#)[Item](#)[Extrait : 1581](#)[Gervais Mallot](#)[Trésor des histoires tragiques](#)[H01](#) [extrait 2](#)

Extrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extract 2

Auteurs : Belleforest, François de ; Boaistuau, Pierre

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

TitreExtrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extract 2
Cadre du projetMaster Document numérique - Université Bretagne Sud -
2020-2021

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document

Folio de la page concernéeA2r, A2v, A3r, A3v
Folio de l'extrait2r, 2v, 3r, 3v
Rang de l'unitéHistoire Premiere
Rang de la sous-unité2

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour
- Autodestruction
- Désir
- Grandeur
- Honneur
- Honte
- Passion
- Souffrance
- Tourment

Les mots clés

[amour](#), [désir](#), [passion](#), [raison](#), [roi](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

Titre de l'extrait

Harangue du Roy Edouard au Comte de Varrucio pere d'Elips Contesse de Salsberic par laquelle il luy declare l'estat, miserable, ou les effrenez desirs & sales appetis de l'amour l'ont transporté : & le prie de le secourir en cete passion amoureuse.

TranscriptionComte, je t'ay fait venir icy devant moy pour quelque affaire qui me touche de si près, qu'il ne m'importe moins que de la vie : car jamais pour quelque assaut de fortune (les aguetz de laquelle j'ay souvent experimenter) je ne me suis trouvé vaincu de si grand ennuy & fascherie, que je fay maintenant : car je suis tellement combatu de mes passions, que surmonté d'icelles, je n'ay refuge qu'à la plus desesperée mort qu'onques homme endura, si en bref je ne suis secouru : & cognoy bien maintenant, que celuy seul est heureux, qui avec raison peut gouverner ses sens sans se laisser transporter à ses effrenez désirs : en quoy nous differons des bestes, lesquelles conduites seulement du naturel instinct, se precipitent indifferemment où leur appétit les guide : mais nous avec la mesure de raison, pourions & devons moderer nos actions avec telle prudence, que sans desvoyer, nous eslisons le sentier d'équité & de justice : & si quelquefois la chair infirme succombe, nous n'en devons accuser que nous-mesmes, qui deceus par un ombre fuyarde & fausse apparence des choses, trebuchans en la fosse que nous nous estions preparée. Et ce que je deduy icy, n'est sans une tresmanifeste raison, comme je l'expérimente maintenant en moy-mesme, qui ayant lasché la bride trop longue a mes affections desordonnées, ay esté tiré du droit chemin, & traistement deceu : & neantmoins je ne scay, ny ne puis m'en retirer, ny prendre la droitte voye, ou tourner le dos a ce qui me nuit : dont maintenant, infortuné & miserable que je suis, je me recognoy estre semblable à celuy qui poursuyvant sa proy par l'espesseur d'un bois, s'eslance indifferemment par tout, sans qu'il puisse retrouver le sentier par lequel il estoit entré : ains tant plus il cuide suyvre la trace, il s'en esloigne plus avant, demeurant à la fin intriqué : si est ce (Seigneur Comte) que je ne vueil ny n'entens pas mes allegations précédentes, si bien pallier ma faute ou purger mon erreur, que je ne le recognoisse & confesse en moymesme, mais c'est a fin qu'ayant recherché de loing l'origine de mon mal, vous m'aydez à le plaindre & aiez pitié de moy, car pour vous en dire ce qu'en est, je suis tellement envelopé au labyrinthe de mon effrené vouloir, qu'encores que je voye ce qui est de meilleur, helas, je suis le pire. Ne suis-je donc pas a plaindre (Comte) qui apres tant de glorieuses victoires, tant sur mer que sur terre, par lesquelles j'ay fait retentir & honorer la memoire de mon nom par toutes les parties, maintenant je suis lié & vaincu d'un si desordonné appetit, que je ne m'en puis relever : dont ceste mienne

vie, ou plutost mort, est confite en tant d'angoisse & peines mortelles, que je suis le propre siege de tous maux, & unique receptacle de toute misère. Mais quelle suffisante excuse de mon erreur pourray-je desormais produire, qui en fin ne se manifeste inutile & despourveuë de raison : mais dequoy feray-je bouclier de ma honte, sinon de jeunesse qui me sert d'aiguillon pour m'induire à l'amour ? Les forces duquel j'ay tant de fois repoussées, que maintenant vaincu, je n'ay rien de repos sinon en ta mercy, qui durant le vivant de mon pere, as liberalement respandu ton sang en plusieurs entreprises hautaines, pour son service, lequel depuis as bien continué en moy, qu'en plusieurs affaires perilleux, j'ay souvent esprouvé la verité de ton conseil, par le moyen duquel j'ay mis à fin des choses de grande consequence, sans jamais t'avoir trouvé retif : lesquelles choses se representans devant mes yeux, me font avec toute confiance & seureté te declarer mon fait, auquel tu peux pourvoir avec ta parole seule, laquelle t'apportant fruct, tu gaigneras le cœur du Roy, duquel pourras disposer toute ta vie : & d'autant que l'affaire te semblera ardu, difficile ou penible, ton merite sera plus grand, & accroistra l'obligation de celuy qui le reçoit. Pense doncques, Comte, quel avantage c'est, d'avoir un Roy à ton commandement : joint que tu as quatre enfans masles, lesquelz tu ne peux honorablement advantager, sans ma faveur, te jurant par mon sceptre, que si tu me soulages en mes ennuis, je pourvoiray si bien les trois derniers, de si bonnes rentes, qu'ils n'auront occasion de porter envie à leur aîné. Recorde toy semblablement, comme je scay récompenser ceux qui me servent, & si tu as cogneu ma liberalité en recognoissant les services des autres, pense, je te prie, quel je seray en ton endroit, duquel ma vie & ma mort depend.

Transcriputeur.riceHamon, Cécile
Chargé.e de la révision

- Haller, Hélène
- Réach-Ngô, Anne

Analyse de la nouvelle

Formulation explicite d'une moraleLe passage sur les prouesses militaires du roi pourrait suggérer cette morale : même les plus grands peuvent être dévastés par l'amour. Cela est accentué par le sentiment de honte que le roi ne cesse d'exprimer par rapport à l'état dans lequel il se trouve.

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragiqueLe roi est tourmenté par les sentiments amoureux et le désir qu'il ressent pour une femme. Il n'arrive pas à s'en défaire et cette passion semble le désespérer et le ronger. Il est près à négocier avec le père de la jeune fille en cherchant à monnayer son intervention.

Informations sur la notice

Responsable de la noticeHamon, Cécile
Encadrement scientifiqueParra, Marine
ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini

(Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Belleforest, François de ; Boaistuau, Pierre, Extrait : 1581 Gervais Mallot Trésor des histoires tragiques H01 extrait 2, 1581

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/217>

Copier

Notice créée par [Cécile Hamon](#) Notice créée le 16/03/2021 Dernière modification le 26/05/2023

2

U 15 T. T R A G.
Harangue du R^e Edouard au Comte de
Warwick pere d'Elips. On telle de Salsberic par
laquelle il boy declare l'ost, miserable, ou les ef-
fronterez desir. O salut apperu de l'amour l'ont
transperie. O le prie de le secourir en telle pas-
son amertume.

Comte, ic l'ay fait venir icy devant
C moy pour quelque affaire qui me
soache de si pres, qu'il ne m'importe moins
que de la vicer: car jamais pour quelque af-
faut de fortune (les aguetz de laquelle i'ay
souvent experimenterz) ic ne me suis trou-
ue vaincu de si grand ennuy & fascherie,
que ic l'ay maintenant car ic suis tellement
éoban de mes passions, que surmōté d'icel
les, ic n'ay refuge qu'il la pl^e desesperer mort
qu'òques hōme endura, si en bref ic ne suis
secouru: & cognoy bien maintenant, que
celuy seul est heureux, qui avec raison peut
gouverner ses sens sans se laisser transpor-
ter a ses effronterez desirs: en quoy nous dif-
fèrent des bestes, lesquelles conduites seu-
lement du naturel instinct, se precipitent
indifféremment ou leur appetit les guide:
mais nous avec la mesure de raison, pou-
mons & devons moderer nos actions avec
telle prudēce, que sans desmoyer, nous es-
sons le sentier d'équité & de iustice: & si

A q

THRISE DE
Quelquefois la chair infirme succombe,
Nous n'en deuons accuser que nous-mes-
mes, qui deceus par va ombre fuyant la
faulche apparence des choses, rebuclant
la fosse que nous nous étions préparée,
ce que ic deduy icy, n'est sans vne trou-
nifeste raison, cōme ic l'expérimente au-
tenant en moy-mesme, qui ayant la mala-
bride trop longue ames affection de-
données, ay esté tiré du droit chemin &
traistement deceu : & venantmoins ic ne
scay, ny ne puis m'en retirer, ny prendre la
droite voye, ou tourner le dos à ce qui me
nuoit: dont maintenant, infortuné & male-
rable que ic suis, ic me recognoy estre évan-
blable a ccluy qui poursuyuant sa proye
par l'espesseur d'un bois, s'ellace indiffé-
ment partout, sans qu'il puisse tenuer
le sentier par lequel il estoit entré uns tāt
pl' il cuide fuyre la trace, i's'ē ciloye pl'
auant, demeurât a la fin intrinqué : si cest ce
(Seigneur Comte) q' ic ne voul ny n'entens
par mes allegatiōs precedētes, si biē pallier
ma faute ou purger mon erreur, que ic ne le
reconnouisse & cōfesse en moy-mesme, mais
c'est à fin qu'ayāt recherché de loing l'or-
gine de mon mal, vo^z m'aydez a le pluindre
& aiez pitié de moy, car pour vo^z en dire et
q' en est, ic suis tellement enulopé au laby-

3

¶ 1. 2. 3. 4. 5. 6.

carde de mon effrene roulour, qu'encorez
que je roye ce qui est de meillure, heles, je
suis le pere. Ne lus-je donc pas a plaindre
(Ceste) qui apres tant de glorieuses vi-
eures, nust au mer que sur terre, par les-
quelles j'ay fait tenir & honorer la me-
moure de mon nom par toutes les parties,
maintenant je suis lic & vaincu d'un si de-
fardonne appert, que je ne m'en puis rele-
uer: dont cette misere vie, ou plustost
mort, est colite en tant d'angoisses & pei-
sies mortelles, que je suis le propre siege de
tous maux, & voique receptacle de toute
misere. Mais quelle suffisante excuse de mo-
i est ce pourz y-je deformais produire, qui
en fin ne se manifeste inutile & despour-
teul de raison, mais de quoy feray-je bou-
cher de ma honte, sinon de ieunesse qui me
fert d'agouilon pour m'induire a l'amour?
les forces duquel j'ay tant de fois repous-
see, que maintenant vaincu, je n'ay rien
de repos sinon en ta mercy, qui durant le
vivant de mon pere, as liberalement
rempandu ton sang en pleurs entre-
prises haultaines, pour son service, lequel
depuis as bien continué en moy, qu'en plu-
ut la verité de ton conseil, par le moyen
duquel j'ay mis a fin des choses de grande.

A iiij

THIRZON DIT
éconçue sans tamais t'auoir trouue
lesquelles choses se representas devant
yeux, me font avec toute cōfiance & b
té te declarer mon fait, auquel tu pourras
voir avec ta patolle feule, laquelle t'appre
tant fruit, tu gaigneras le cœur du Roy
duquel pourras disposer toutes ta vie, &
d'autant que l'affaire te semblera ainsie dé
fice ou penible, ton incite sera plus grā,
& accroistra l'obligation de celuy q̄ le
reçoit. Pense doncques, Comte, quel aman
ge c'est, d'auoir vn Roy à ton commandement
oint q̄ tu as quatre enfans malles, q̄
qlz tu ne peux honorablement aduainier,
sans ma fauer, te iurant par mon sceptre,
que si tu me soulages en mes ennuis, je
pouruoyray si bien les trois derniers, de si
bonnes rentes, qu'ils n'auront occasion de
porter enuie à leur aîné. Recorde toy sem
blablement, comme ie scay recompenser
ceux qui me servent, & si tu as cogneu ma
liberalité en recognoissant les services des
autres, pense, ie te prie, quel ie seray en tou
endroit, duquel ma vie & ma mort de
pend.

*Reponse du Côte au Roy par laquelle il luy pro
met insensiblement de faire tout ce qu'il
luy commandera quoy
que ce soit.*